

L'IDENTITÉ OCCIDENTALE DANS *L'HOMME QUI VOULAIT ÊTRE HEUREUX* DE LAURENT GOUNELLE - UNE ÉTUDE D'ORIENTALISME D'EDWARD SAÏD

¹ Ahmad Yulianto, ² Suluh Edi Wibowo

^{1,2} Universitas Negeri Semarang - Indonésie

✉ ¹ joelucky Luke@yahoo.com, ² haddock19742000@yahoo.fr

RESUME. Saïd nous explique dans son livre que l'Orientalisme se centre autour de la manière dont s'est construite la relation de l'Occident avec l'Orient et en particulier la manière dont s'est établie l'image de l'Orient en Occident. C'est à travers *L'homme qui voulait être heureux*, un roman de Laurent Gounelle, que l'on peut découvrir comment est l'Orient (représenté par Bali) aux yeux de l'Occident (Un Français). Il s'agit d'un homme en vacances à Bali (Julian) qui décide d'aller consulter un guérisseur (Maître Samtyang) juste avant de rentrer chez lui. Diagnostic : « Il est en parfaite santé, mais il n'est pas vraiment heureux ... » Il semble que ce roman soutient ce qu'entend Saïd par l'Orientalisme - une conception plus large, un style de pensée fondé sur la distinction ontologique et épistémologique entre « l'Orient » et « l'Occident ». Cette communication vise à éclairer ce sujet.

Mots-clés : *l'Occident, l'Orient, orientalisme et relation*

INTRODUCTION

L'homme qui voulait être heureux est un roman de Laurent Gounelle publié en 2008 dont ses personnages principaux sont Julian (le narrateur), Hans et Claudia, Maître Samtyang. Tout commence quand Julian se trouve en vacances à Bali. Il décide d'aller consulter un guérisseur de renommée internationale juste avant de rentrer chez lui. Diagnostic : Il est en parfaite santé, mais il n'est pas vraiment heureux... Le guérisseur lui demande de revenir le lendemain, et c'est ainsi que commence une sorte de thérapie intensive qui aura pour objectif de permettre à cet homme de reprendre tout le contrôle sur sa vie. Voici le résumé par chapitre :

1. Le narrateur, Julian, qui se trouve à Bali, décide de rencontrer un guérisseur reconnu dans sa spécialité, alors qu'il n'est pas malade.
2. Julian subit le palpation du guérisseur jusqu'à la torture : les orteils.
3. Julian ressent une douleur insupportable au petit orteil gauche lorsque le guérisseur le palpe. Le guérisseur lui annonce alors que seuls les hommes malheureux ressentent une telle douleur à cet endroit. Il lui demande alors ce qui peut le rendre malheureux. Le narrateur lui répond qu'il aimerait plaire à une femme mais que sa maigreur l'en empêche.
4. Le guérisseur essaie de faire comprendre à Julian que l'image qu'il a de lui-même, positive ou négative, est celle qu'il renvoie aux autres. Le narrateur quitte le guérisseur après avoir appris, malgré lui, qu'il reviendrait le lendemain.
5. Description de l'endroit où loge Julian. Julian, tout en allant nager, s'interroge sur ses propres croyances et l'influence qu'elles ont sur sa vie.
6. Rencontre de Julian avec le couple de Hollandais Hans et Claudia. Claudia invite Julian à se joindre à eux pour l'éclosion des œufs de tortues. Julian retourne voir Maître Samtyang, le guérisseur.
7. Nouvelle conversation entre Julian et le Maître sur les croyances et la réalité des choses. Le Maître demande à Julian de réaliser deux travaux : 1. de faire un rêve

- éveillé. 2. de rassembler les résultats de recherches scientifiques menées aux Etats-Unis sur les effets des placebos.
8. Julian se rend au restaurant et fait le rêve que sa passion, la photographie, devient son métier ; il rêve également d'une maison et d'une femme. Puis il va à la salle des cérémonies rejoindre Hans et Claudia. Là, il y voit des danseuses, en transe.
 9. Julian se rend avec Hans et Claudia sur la plage, voir l'éclosion des œufs de tortues. Par deux phrases dites par le couple, il comprend leur façon de vivre.
 10. Julian va dans un palace pour avoir accès à internet et faire ses recherches sur les placebos. Les résultats sont déconcertants !
 11. Julian se rend chez Maître Samtyang. Mais celui-ci ne se trouve pas chez lui. Un mot lui est remis où le Maître lui demande de gravir le Mont Skouwo et d'écrire ce qui l'empêche d'avoir une vie heureuse.
 12. Julian revoit le Maître : discussion autour des placebos, du Mont Skouwo que Julian n'a pas voulu gravir. Le Maître demande alors à Julian d'intercepter des gens (cinq) et de leur demander un service en faisant en sorte que ces cinq personnes refusent.
 13. Julian essaie de recueillir des refus : en vain ! Dépit, il se rend dans un café. Il y voit une jeune femme très belle. Leurs regards se croisent. Un serveur vient interrompre cet échange et la femme disparaît. Julian essaie à nouveau de recueillir des « non » : il tombe sur Hans.
 14. Julian obtient deux refus : un de Hans et un de l'agence de voyages qui refuse de lui échanger son billet. Julian est heureux de ces refus.
 15. Le Maître préconise à Julian de s'entourer de personnes qui auront confiance en lui.
 16. Discussion sur l'argent et le bonheur qu'il apporte ou non. Discussion sur les choix que l'on fait dans la vie.
 17. Julian décide de reporter son retour et provoque la colère d'un automobiliste en laissant sa voiture « en plan » au milieu de la rue pour aller échanger son billet à temps. Puis il s'assied à la terrasse d'un café où, là, il observe les gens et découvre les croyances de chacun.
 18. Julian se rend chez le Maître une dernière fois mais celui-ci n'est pas là alors qu'il savait que son patient serait venu et aurait échangé son billet d'avion. Il lui laisse néanmoins un message : « Vous avez fait un choix qui vous coûte. Vous avez fait des sacrifices pour avancer sur votre voie. »
 19. Julian décide de gravir le Mont Skouwo et réussit. Il décide de changer de vie, décide de suivre ses propres choix.
 20. Julian rencontre Andy qui lui révèle qu'elle voulait être capitaine de navire mais que son grand-père lui a dit que ce n'était pas un métier pour les filles. Julian lui fait comprendre que c'est elle qui choisit sa vie. Le message est passé.

Souvent considéré par des critiques comme une œuvre qui énonce des concepts psychologiques, ce livre peut être interprété d'un autre point de vue, c'est-à-dire l'orientalisme car ce roman parle aussi des valeurs orientales aux yeux d'un Français. Même sur la couverture, l'intérêt envers l'orient est évident en montrant la citation de Bouddha « *Nous sommes ce que nous pensons. Avec nos pensées, nous bâtissons notre monde.* » La question qui se pose donc : Quelles identités occidentales sont décrites dans ce roman ?

L'ORIENTALISME

Edward W Saïd (2015) explore la construction de l'identité occidentale par sa représentation et son discours sur l'Orient. Par une analyse critique des œuvres

littéraires ; des récits de voyage, de textes scientifiques ou politiques de l'Occident du dix-neuvième siècle et du vingtième siècle, Saïd démontre la dimension politique de la création de l'Orient par l'Occident. L'Orientalisme pour lui traite donc un portrait de l'Orientaliste, de l'Occident, de leurs craintes et de leurs aspirations plutôt que de l'Orient et l'Oriental.

Saïd nous explique dans son livre que l'Orientalisme se centre autour de la manière dont s'est construite la relation de l'Occident avec l'Orient et en particulier la manière dont s'est établie l'image de l'Orient en Occident. Pour ce faire, il part de la constatation que l'Orient « est partie intégrante de la civilisation et de la culture matérielle de l'Europe » (p.1-2) et que « l'Orient a presque été une invention de l'Europe depuis l'Antiquité, lieu de fantaisie, plein d'êtres exotiques, de souvenirs et de paysages obsédants, d'expériences extraordinaires. » De ce fait, il caractérise l'Orientalisme comme « une manière de s'arranger avec l'Occident fondée sur la place particulière que celui-ci tient dans l'expérience de l'Europe occidentale. »

Il montre par ailleurs que ces constructions et représentations de l'Orient ont été vitales pour l'Occident : la culture européenne « s'est renforcée et a précisé son identité en se démarquant d'un Orient qu'elle prenait comme une forme d'elle-même, inférieure et refoulée ». En définissant l'Autre que représentaient l'Orient, l'Europe a pu se construire et se définir.

Historiquement, les idées orientalistes ont pris un certain nombre de formes différentes au dix-neuvième et au vingtième siècle. En premier lieu, l'Europe possédait, héritée de son passé, une vaste littérature traitant de l'Orient. Une des particularités de la fin du dix-huitième siècle et du début du dix-neuvième, période où nous plaçons le début de l'orientalisme moderne, c'est qu'il s'est produit, selon l'expression d'Edgar Quinet, une Renaissance orientale. Tout à coup, une génération de penseurs, d'hommes politiques, d'artistes a pris une conscience nouvelle de l'Orient, de la Chine à la Méditerranée, due en partie à la découverte et à la traduction de textes orientaux, sanscrits, zends ou arabes, mais aussi à une perception nouvelle de la relation entre l'Orient et l'Occident (2005, p. 57)

Le ton de la relation entre le Proche-Orient et l'Europe a été donné par l'invasion de l'Egypte par Bonaparte en 1798, l'invasion qui a été de bien des manières un modèle d'appropriation vraiment scientifique d'une culture par une autre apparemment plus forte. En effet, l'occupation de l'Egypte a mis en train entre l'Est et l'Ouest des processus qui dominent encore aujourd'hui nos perspectives culturelles et politiques. Et l'expédition de Bonaparte, avec son grand monument collectif d'érudition, la Description de l'Egypte, a fourni la scène, le décor de l'orientalisme, puisque l'Egypte et, ensuite, les autres pays islamiques ont été pris comme champ d'études sur le vif, laboratoire, théâtre du savoir occidental effectif sur l'Orient. Avec des expériences comme celle-ci, l'Orient, en tant que corpus de connaissances pour l'Occident, s'est modernisé, et cette deuxième forme est l'orientalisme du dix-neuvième et du vingtième siècle. Tout au long du dix-neuvième siècle, ce domaine a pris énormément de prestige et ses institutions : Société asiatique, Royal Asiatic Society, Deutsche Morgenländische Gesellschaft et American Oriental Society ont acquis une grande réputation et une large influence ; en même temps, le nombre de chaires d'études orientales a augmenté dans toute l'Europe, les moyens de diffusion de l'orientalisme se sont ainsi accrus. Les périodiques orientalistes, à commencer par les Fundgraben des Orients (1809), ont multiplié la masse de connaissances et le nombre de spécialités différentes (2005, p. 58).

L'orientalisme est à strictement parler un domaine de l'érudition. On considère que son existence formelle a commencé, dans l'Occident chrétien, avec la décision prise par le concile de Vienne, en 1312, de créer une série de chaires de langues « arabe, grecque, hébraïque et syriaque » à Paris, Oxford, Bologne, Avignon et Salamanque (2005, p. 66).

L'orientalisme est un domaine qui a une ambition géographique considérable. Et puisque les orientalistes se sont traditionnellement occupés des choses de l'Orient (un spécialiste du droit islamique, tout autant qu'un spécialiste des dialectes chinois ou des religions de l'Inde, est considéré comme un orientaliste par des personnes qui se disent elles-mêmes orientalistes), nous devons nous habituer à l'idée que l'une des caractéristiques majeures de l'orientalisme est sa taille énorme, indéterminée, qui s'accompagne d'une capacité presque infinie de subdivision : amalgame déroutant de flou impérial et de détails précis. À ce stade l'Orientalisme s'étend plus loin jusqu'à l'Asie (2005, p. 67).

L'Asie, à l'imagination de l'Europe, est dépeinte comme victorieuse de l'Asie, cet « autre » monde hostile, au-delà des mers. À l'Asie sont attribués les sentiments du vide, de la perte et du désastre : prix dont semblent être payés les défis que l'Orient lance à l'Occident ; et aussi cette plainte : dans un passé glorieux, l'Asie était plus brillante, elle était elle-même victorieuse de l'Europe (2005, p. 72).

Saïd ajoute que le terme d'orientalisme est aussi employé pour décrire l'approche occidentale de l'Orient ; c'est la discipline par laquelle l'Orient était (et est) systématiquement abordé, comme sujet d'étude, de découverte et de pratique (2005, p. 91).

L'Orient tel qu'il apparaît dans l'orientalisme est donc un système de représentations encadré par toute une série de forces qui l'ont amené dans la science de l'Occident, dans la conscience de l'Occident et, plus tard, dans l'empire de l'Occident. Si cette définition de l'orientalisme semble plutôt politique, c'est simplement parce que, selon moi, l'orientalisme lui-même était le produit de certaines forces et de certaines activités politiques. L'orientalisme est une école d'interprétation dont le matériau se trouve être l'Orient, sa civilisation, ses peuples et ses lieux (2005, p. 233).

DISCUSSION

En principe, le roman intitulé *L'homme qui voulait être heureux* de Laurent Gounelle porte sur trois aspects, ce sont :

Exotisme oriental

Comme le dit Saïd dans son livre, cet exotisme peut se manifester dans toutes les expressions culturelles, y compris la littérature. Il est une attitude montrant un goût ou un intérêt pour ce qui est étrange, qui n'est pas trouvé ici mais ailleurs, loin. Dans ce contexte, c'est l'Orient ou l'Asie qui est tout à fait différent de ce que voient les européens. Lire les citations ci-dessous.

- 1) *L'ennui, à Bali, c'est que les gens sont si gentils qu'ils disent toujours oui. Vraiment. Si vous dites à une fille « Je vous trouve très jolie », elle vous regardera avec un beau sourire et vous répondra « Oui. » Et quand vous demandez votre chemin, ils sont tellement désireux de vous aider qu'il leur est insupportable de vous avouer qu'ils n'en sont pas capables. Alors, ils vous indiquent une direction, sans doute au hasard (p.1).*
- 2) *Les Balinais vivent dans le sacré. Leur religion ne repose pas sur une pratique codifiée heure fixe, ou certains jours de la semaine. Non, eux sont en contact direct avec les dieux. Ils semblent imbibés de leur foi, habités par elle en permanence. Toujours calmes, doux, souriants, ils sont sans doute, avec les Mauriciens, le peuple le plus gentil de la terre. D'humeur constante, on a l'impression que rien ne peut les déstabiliser. Ils accueillent avec la même sérénité tout ce qui leur arrive. (23)*
- 3) *Sur le trajet du retour, nous avons vu quelques dauphins à proximité de la pirogue, et j'avais manifesté le désir de plonger à leur côté, avec le réflexe idiot de l'Occidental qui a visité trop de parcs d'attractions. Les Balinais m'en avaient empêché, me faisant comprendre tant bien que mal que des dauphins nageant en surface pouvaient être suivis en profondeur par des requins à la poursuite du même banc de poissons.*

L'argument avait suffi à me convaincre, et je m'étais contenté d'admirer visuellement ces beautés de la nature, libres de leurs mouvements, libres de leurs destinations, libres de leurs vies. (25 – 26)

- 4) *Je regardai autour de moi. Nombreux étaient les passants qui allaient et venaient sur ces trottoirs étroits de la rue principale. Certains sortaient de galeries d'art pendant que d'autres entraient dans de beaux cafés au design post-colonial savamment étudié pour les Occidentaux. Les gens marchaient en prenant soin de ne pas piétiner les offrandes disséminées par terre. (91)*

Raisonnement occidentale

Ce qui distingue l'Occident de l'Orient, c'est plutôt la perception des objets. L'Occident regarde toujours des objets, soit concret, soit abstrait, en tant que quelque chose à analyser. Pour les occidentaux, tout doit être expliqué, raisonné et logique. Par contre, l'Orient voit un objet comme un ensemble, tel qu'il est. Si une chose n'est pas comme ce que nous comprenons, il ne faut pas la questionner mais l'accepter. Lire les citations ci-dessous.

- 1) *« En Occident, vous avez l'habitude de séparer le corps et l'esprit. Ici, nous pensons que les deux sont intimement liés et forment un tout cohérent. Nous aurons peut-être l'occasion d'en reparler. » (p.21)*
- 2) *Aux États-Unis, tous les laboratoires pharmaceutiques mènent de telles recherches car ils y sont obligés ; ils n'ont pas le droit de mettre sur le marché un nouveau médicament sans avoir prouvé scientifiquement qu'il est plus efficace qu'un placebo, c'est-à-dire une substance inactive. Cela fournit indirectement des chiffres précis sur l'efficacité... des placebos. Personne n'utilise ces chiffres. Moi, je les trouve pourtant dignes d'intérêt. Je sais que des laboratoires ont publié certains résultats. Vous les trouverez. (p.44)*

Régénération de l'Europe (l'Occident) par l'Asie (l'Orient)

En citant ce que dit Bouvard, Saïd argumente sur l'idée de la régénération de l'Europe par l'Asie. Il dit que les Européens (Occident) étudient l'Inde (Orient) en détail parce que c'est la culture et la religion indiennes qui pouvaient vaincre les tendances matérialistes et mécanistes de la culture occidentale. L'Europe ici est représentée par Julian, ses savoirs, ses pensées et ses croyances tandis que l'Asie (Orient) est par Maître Samtyang. Maître Samtyang est décrit comme un personnage sage, qui comprend le savoir, la philosophie et la science occidentale mieux que Julian. En plus, Maître Samtyang montre à Julian que les valeurs orientales ne sont pas inférieures. Au contraire, elles sont plus complètes. Lire les citations ci-dessous.

- 1) *« Quand vous croyez une chose, elle vous amène à adopter certains comportements, lesquels vont avoir un effet sur le comportement des autres dans un sens qui va, là encore, renforcer ce que vous croyez » Samtyang (p.40).*
- 2) *Dans ce cas, oui. Mais cela marche aussi dans l'exemple inverse si vous êtes, au fond de vous, convaincu que tout le monde est sympathique, vous allez vous comporter de manière très ouverte avec les gens, vous allez sourire, vous montrer détendu. Et, bien sûr, cela va les conduire à s'ouvrir eux-mêmes, à se détendre en votre présence. Vous aurez inconsciemment la preuve que le monde est bien sympathique. Votre croyance se renforcera. Mais il faut comprendre que tout ce processus est inconscient. C'est en cela qu'il est puissant. A aucun moment, vous ne vous direz consciemment : « C'est bien ce que je croyais, les gens sont sympathiques. » Non. Vous n'aurez pas besoin de vous le dire, parce que, pour vous, c'est normal. C'est ainsi, les gens sont sympathiques, c'est une évidence. De la même manière, ceux qui croient qu'il faut à tout prix se méfier des autres trouvent naturel de rencontrer des gens fermés, désagréables, même s'ils le déplorent par ailleurs (p.41)*

- 3) *Vous savez, on commence à mener des recherches scientifiques sur l'amour, et on découvre des choses extraordinaires. Dans une université américaine, des chercheurs qui cultivaient des cellules cancéreuses dans une boîte de Petri ont eu l'idée de faire venir des étudiants – aux États-Unis, ceux-ci servent souvent de cobayes – dans leur laboratoire. Ils les ont rassemblés autour de la boîte et leur ont demandé d' « envoyer de l'amour » aux cellules cancéreuses. Les étudiants l'ont fait, et les chercheurs ont mesuré scientifiquement que les cellules cancéreuses régressaient. Ils n'ont pas été capables d'expliquer ce phénomène, pas plus d'ailleurs qu'ils ne peuvent dire comment, concrètement, les étudiants font pour « envoyer de l'amour », mais le résultat est là, indiscutable : les cellules ont régressé (p.111).*
- 4) *L'argent n'est qu'une métaphore de vos possibilités (p.121).*

CONCLUSION

Lire *L'homme qui voulait être heureux* nous amène à l'aventure intellectuelle sur la relation entre l'Ouest (l'Occident) et l'Est (l'Orient). Cette relation est transmise par trois aspects : l'exotisme oriental, le raisonnement occidental et la régénération de l'Occident par l'Orient. Les deux premiers aspects sont typiquement construits par l'Occident. Et le 3^{ème} bouleverse la perspective que l'on croit en général. L'Orient peut être meilleur que l'Occident.

REFERENCE

- Haddon, L. (2009). Fiche de lecture, Majeure Alternative Management –HEC Paris
Rolle-Boumlic, M. (2015). L'orientalisme littéraire, Les actes (janvier)
Saïd, E. (1977). *Orientalism*, Penguin, London
Saïd, E. (2005). *L'Orientalisme – L'orient crée par l'Occident*, Edition du Seuil
Fontaine, S. (2000). Définir l'analyse littéraire. Lettre.Net